

ANNECY

MJC NOVEL

LA TURBINE

LES NEMOURS

LE RABELAIS

L'AUDITORIUM

13ÈMES
IMAGES
HISPANO
AMÉRICAINES

23 AU 30 MARS 2018

EDITOS



Luc Rodriguez,
Président - ADCH



Dominique Puthod
Maire de la
Commune déléguée
d'Anecy

Nous y voilà. Les Images Hispano-américaines deviennent annuelles ! A l'heure où les manifestations culturelles souffrent sur le territoire national, faute d'argent, d'inspiration ou parfois de combattants, l'accélération soudaine, à contre-courant, que nous impulsions à notre festival, s'alimente d'un peu de folie douce mais aussi de la débordante générosité de tous ceux qui y participent. Cette 13ème édition, stimulée par ce nouvel agenda, s'est mise sur son 31 pour vous présenter de nouveaux films, des surprises aussi et accueillir davantage d'invités.

Ainsi, cette année, nous avons la chance de pouvoir vous proposer deux films avec, dans le rôle principal, l'immense acteur argentin Ricardo Darin qui, chaque année, s'affirme davantage comme un monument du cinéma latino-américain. Tout d'abord, en avant-première à Anecy et en ouverture du festival, il y aura le film *El Presidente* où l'acteur campe le rôle d'un homme politique ténébreux et machiavélique. Et c'est en pilote traumatisé par les vols de la mort sous la dictature argentine, dans *Kóblit*, qu'il sera à l'affiche d'un second film, dans un face à face haletant avec Oscar Martínez qui hier était *Citoyen d'honneur*, et qui devient ici un policier pervers et méprisable.

Un autre temps fort de cette 13ème édition aura pour toile de fond l'Equateur, et plus particulièrement Quito, sa capitale, où souvent la vie ne tient qu'à un fil. Quito est le personnage principal de *Quand mon tour viendra*. Ce film choral sera associé à une autre belle production équatorienne *Alba*, lors d'une soirée prometteuse consacrée à ce cinéma méconnu, et à laquelle participera l'Attaché culturel de l'Ambassade d'Equateur à Paris.

Mais pour cette édition 2018, c'est avant tout la Femme qui sera à l'honneur, et avec un F majuscule s'il vous plaît. Au moment où les débats et les positions contrastées sur le féminisme font rage dans le monde, cette nouvelle édition propose d'aborder cette problématique à travers trois magnifiques portraits de femmes exceptionnelles qui vont jusqu'au bout de leur destin, dans une quête de bonheur absolu et de réalisation personnelle. *Chavela Vargas*, chanteuse mexicaine et personnage atypique, qui a obtenu très tard la reconnaissance internationale grâce à sa participation dans les films d'Almodóvar, nous fera vivre, sans pudeur ni secret, les réalités crues de son existence. Dans *La Mujer fantástica*, le réalisateur chilien Sebastián Lelio renoue, après *Gloria*, avec son talent de portraitiste. Seul, face à un monde d'intolérance et à une bourgeoisie des plus conservatrices, le personnage central lutte jusqu'au bout pour faire reconnaître sa différence et son droit à l'amour. Et c'est avec le biopic de la romancière et poétesse mexicaine Rosario Castellanos, magistralement interprétée par Karina Cidi, que se clôturera cette soirée consacrée à trois femmes dont l'existence particulièrement riche n'a été que combats pour arriver à affirmer, tout simplement, ce qu'elles sont et à s'accomplir dans la vie qu'elles ont choisie.

Les quinze longs métrages proposés lors de ce festival abordent donc différents genres cinématographiques et chacun pourra y trouver son plaisir, comme à chaque nouvelle édition. Mais bien plus que des films, ces œuvres sont, d'abord et avant tout, des témoignages criants de sociétés en souffrance qui reprennent espoir, parfois dans la simple émotion d'un instant ou dans la longue lutte quotidienne, vaine souvent, pleine de faux espoirs mais aussi d'utopies, et qui tentent de rester debout, toujours combattives, quelquefois insouciantes, face aux adversités de la vie. Les réalisateurs filment, sans honte, ces failles, en se substituant aux journalistes étonnamment silencieux lorsqu'il s'agit d'évoquer les plaies endémiques de ces sociétés.

Notre festival c'est cela ... et bien plus encore.

Les Images Hispano-américaines présentent, pour le public de la commune nouvelle d'Anecy et au-delà dans le réseau des salles Art et Essai de la Haute-Savoie, un riche panorama de la production cinématographique récente des pays de langue espagnole de l'Amérique Centrale et du Sud.

Ce rendez-vous est attendu. D'abord, parce que la plupart des films sont inédits près de chez nous, et parce que l'ADCH sait mobiliser les profs d'espagnol, leurs élèves, soutenue par les associations qui favorisent les rencontres autour de la culture hispanique. Ensuite, parce que les films sont bien montrés, comme des œuvres qui méritent l'attention, l'analyse, l'échange, et non pas comme de lointains produits trop souvent suspectés de ne pas devoir trouver un public. Enfin, parce que la culture hispanique s'incarne en cinéma avec la vigueur de l'improbable, déjoue les représentations touristiques ou idéologiques qui nous font surtout nous regarder nous-mêmes, permet de respirer l'air d'un ailleurs vraiment autre, parfois irrespirable d'ailleurs, bien que la sélection proposée ait débusqué vitalité et optimisme.

Plan Large se réjouit de participer à l'animation des rencontres des spectateurs avec les films.

René Richoux
Président de Plan Large

Pari réussi pour le Président, Luc RODRIGUEZ et son équipe qui ambitionnaient de rendre ces rencontres annuelles...

La très belle fréquentation enregistrée lors de l'édition précédente laisse augurer du succès de cette 13ème édition.

Cette année encore, la programmation sera dense et elle sera enrichie par la présence de personnalités pour présenter les films.

Un concert musical ainsi qu'une intervention dansée donnent assurément un supplément d'âme à cette manifestation dédiée au 7ème art.

Parmi les temps forts à souligner, un regard croisé sur 3 femmes aux personnalités fortes, au travers de 3 films qui ne laisseront pas le spectateur insensible. Les 13 long-métrages de fiction et les deux documentaires choisis nous invitent à explorer une culture hispanique riche et variée, dans un voyage qui nous mènera de Cuba à l'Argentine, en passant par le Mexique, le Chili ou encore l'Équateur. Le plus difficile sera de revenir de ce périple. Mais, assurément, celui-ci nous laissera de belles émotions liées à une culture aux multiples facettes.

Je souhaite à toutes et à tous une excellente 13ème édition

SOMMAIRE

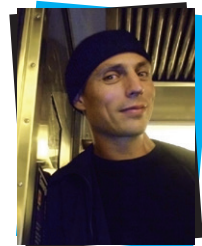
Les invités P. 4	Los nadie P. 13
Alba P. 5	Quand mon tour viendra P. 14
Au bout du tunnel P. 6	Rara P. 15
Chavela Vargas P. 7	Une femme fantastique P. 16
El presidente P. 8	Viva P. 17
Kóblíc P. 9	Zama P. 18
La educación del rey P. 10	Zona Franca P. 19
La fiancée du désert P. 11	Salles et Tarifs P. 20
Los adioses P. 12	Autour des IHA P. 21



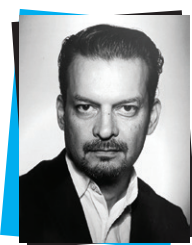
Evelynne Coutel est maître de conférences en études hispaniques à l'ENS de Lyon et agrégée d'espagnol. Sa thèse de doctorat a porté sur la façon dont Greta Garbo a été accueillie et perçue dans la culture cinématographique espagnole des années 20 et 30, période où le premier mouvement féministe espagnol se construit progressivement, jusqu'à aboutir à l'obtention de droits inédits pour les femmes, sous la Seconde République. Plus largement, ses travaux portent sur la presse cinématographique de la première moitié du XXe siècle, en particulier sur les modèles de féminité qu'elle véhicule. Sa recherche intègre aussi d'autres problématiques comme la notion d'auteur au cinéma, ou encore le cinéma et l'identité nationale. Elle a publié différents articles scientifiques portant sur ces questions.

Elle interviendra le samedi 24 mars à partir de 16 heures autour des films *Chavela Vargas*, *Los adioses* et *Une femme fantastique* au cinéma La Turbine.

Georgi Lazarevski, d'origine belgo-yougoslave, est né à Bruxelles. A 20 ans, il s'installe à Paris pour suivre des études de cinéma à l'Ecole Nationale Louis Lumière et collabore à la prise de vue de nombreux documentaires, courts et longs métrages de fiction, tels *Entre les murs* de Laurent Cantet. Parallèlement, il entreprend une carrière de photographe indépendant (ses photos figurent aujourd'hui dans les collections de la Bibliothèque Nationale) et travaille avec l'organisation humanitaire Equilibre, notamment en ex-Yougoslavie, à Gaza, au Mali... *Voyage en Sol majeur* (2006), son premier film documentaire, est primé dans une vingtaine de festivals en France et à l'étranger. Suivront *Le jardin de Jad* (2007) et *Zona Franca* qui vient de recevoir le Prix La Croix / Scam du meilleur film documentaire 2017. Il est membre de la maison des photographes, Signatures et de l'ACID (Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion).



Il interviendra pour son film *Zona Franca* le dimanche 25 mars à partir de 19 heures au cinéma Les Nemours



Jorge Luis Serrano, sociologue, fondateur et ancien directeur du CNCINE (Conseil National du Cinéma de l'Equateur). Son action à ce poste de 2006 à 2013 s'est avérée essentielle dans le développement du cinéma équatorien qui a connu alors une croissance spectaculaire. Il a aussi occupé la fonction de Vice-ministre de la Culture et du Patrimoine en 2013-2014. Ce fin connaisseur du cinéma hispano-américain est actuellement Attaché Culturel à l'Ambassade d'Equateur en France.

Il interviendra le lundi 26 mars autour des films *Alba* et *Quand mon tour viendra* à partir de 19 heures au cinéma Les Nemours

Gonzalo Maza est un scénariste, réalisateur et producteur chilien. Il a travaillé comme scénariste pour 4 films réalisés par Sebastián Lelio : *Navidad* (2009), présenté en avant-première à la Quinzaine des Réalistes, *El Año del Tigre* (2011), en compétition officielle au Festival du Film de Locarno, *Gloria* (2013) et *Una Mujer Fantástica* (2017), tous les deux en Compétition Officielle au Festival du Film de Berlin. Avec Sebastián Lelio, il a reçu l'Ours d'Argent du meilleur scénario pour *Una Mujer Fantástica* à la Berlinale de 2017, film qui vient de recevoir le Coya 2018 du Meilleur Film Hispano-américain. Après avoir obtenu en 2017 une Maîtrise en écriture de scénario à la London Film School, Gonzalo Maza termine actuellement la réalisation de *Todo lo que quieras* (Tout ce que tu voudras), son premier long métrage en tant que réalisateur.



Il interviendra en tant que scénariste d'*Une femme fantastique* le mardi 27 mars à partir de 18 heures 30 à la MJC Novel

REMERCIEMENTS

Les Images Hispano-américaines ont été préparées et organisées par :



Avec la participation de :



NOS SALLES



NOS ASSOCIATIONS PARTENAIRES



NOTRE MÉCÈNE



NOS SOUTIENS



ALBA DE ANA CRISTINA BARRAGÁN



SYNOPSIS

Alba a onze ans. Elle ne parle pas beaucoup et aime les petits animaux. Elle a appris à s'occuper de sa mère, très malade. Elle l'aide à aller aux toilettes la nuit, la coiffe et a même pris l'habitude de jouer en silence pour la laisser se reposer pendant la journée. Une nuit, l'état de sa mère empire et requiert son hospitalisation. Personne ne peut s'occuper d'Alba qui doit aller vivre chez son père. Elle ne l'a pas vu depuis ses trois ans. Igor est un homme très solitaire qui vit comme un ermite. Il travaille dans les bureaux de l'État Civil et s'est retiré dans une petite maison après s'être séparé de sa famille. La cohabitation avec son père est très difficile pour Alba car ce dernier lui rappelle tout ce dont elle a peur. La honte, les premiers baisers, les visites à l'hôpital, les tendres tentatives de rapprochement d'Igor et le bizutage à l'école accompagnent Alba dans son voyage vers l'adolescence et l'acceptation de soi.

CRITIQUES

L'un des leitmotifs du film d'Ana Cristina Barragán est l'exploration des sensations de la préadolescence. Par sa mise en scène épurée aux cadres exacts et aux couleurs cotonneuses, la cinéaste révèle le monde profond et captivant de l'iceberg Alba. Alba est un film délicat sur l'adolescence d'une jeune fille qui apprend à apprivoiser et surtout à se laisser aimer d'un être qu'elle ne connaît pas, bien qu'il soit son père. Ce film ne pouvait être réalisé que par une femme car il s'agit de l'intimité d'une jeune fille et de son évolution, toute chose qui ne pouvait que passer par le vécu. Le personnage du père est également très touchant et, comme sa fille, plutôt mutique, ce qui ne facilite pas l'évolution de leurs rapports... C'est au final par un langage de signes, de regards, et d'expériences au quotidien que les choses avancent entre ces deux êtres douloureux. Il va sans dire que dans ce film il est beaucoup question de classes sociales et des situations qu'elles impliquent, des frustrations qu'elles entraînent et de la cruauté qu'elles révèlent.
Cinelatino.fr, 04/12/2017

EQUATEUR. 2016. COULEUR. 98'

Réalisateur Ana Cristina Barragán
Scénario Ana Cristina Barragán
Photo Simón Brauer
Montage Yibrán Asuadi, José María Avilés, Ana Cristina Barragán
Musique Alex Icaza
Production Caleidoscopio Cine
Distribution Sokol Films
Interprétation Macarena Arias, Pablo Aguirre Andrade, Amata Merino, Isabel Borje, Mara Appel

FILMOGRAPHIE

2016 : Alba

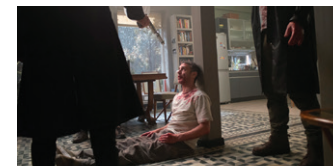
AU BOUT DU TUNNEL (AL FINAL DEL TÚNEL) DE RODRIGO GRANDE

SYNOPSIS

Joaquín est un ingénieur en informatique paraplégique qui se déplace en fauteuil roulant. Une nuit, travaillant dans son sous-sol où il répare des ordinateurs, il entend un bruit quasiment imperceptible. En écoutant à travers le mur, il entend un groupe de voleurs en train de construire un tunnel passant sous sa maison pour aller cambrioler une banque...

CRITIQUES

Nerveux et tendu, le long métrage se concentre sur la vision de Joaquín en fauteuil roulant. La caméra quasiment toujours placée à sa hauteur, le spectateur se projette via le point de vue du héros handicapé accentuant sa position de faiblesse et augmentant la sensation de risques pris face aux enjeux. Face à des braqueurs prêts à tout pour arriver à leurs fins. Jouant avec les faux semblants, Rodrigo Grande tient en haleine le spectateur et parsème son script de quelques retournements inattendus jusqu'à parfois en abuser. En mettant son héros dans des lieux clos (la cave, quelques pièces de la maison...), le réalisateur parvient à faire naître naturellement un sentiment de claustrophobie qui enferme non seulement les personnes mais aussi leur destinée comme si pour chaque décision prise aucun retour arrière n'était possible. Le tunnel n'est pas seulement le moyen de braquer la banque mais aussi une métaphore de la vie des protagonistes. Pas d'autres choix que d'atteindre la lumière au bout du tunnel pour s'en sortir... Entre les jeux de dupes et les coups de force scénaristiques, le spectateur se laisse embarquer facilement dans ce thriller argentin (version musclée de Fenêtre sur cour). Rodrigo Grande livre un film qui tient en haleine jusqu'à la dernière minute.
Fred, ciné-media.fr, 10/05/2017



ARGENTINE. 2016. COULEUR. 120'

Réalisateur Rodrigo Grande
Scénario Rodrigo Grande
Photo Felix Monti
Montage Leire Alonso, Manuela Bauer
Musique Lucio Godoy, Federico Jusid
Production Haddock Films, Tornasol Films, Arbol Contenidos
Distribution Koba Films
Interprétation Leonardo Sbaraglia, Clara Lago, Pablo Echarr, Federico Luppi, Javier Godino, Ariel Núñez Di Croce, Cristóbal Pinto, Uma Salduende

FILMOGRAPHIE

1994 : La pared y la lluvia
1996 : Juntos, in any way
2001 : Rosarigasinos
2009 : Cuestión de principios
2016 : Al final del túnel



CHAVELA VARGAS

DE CATHERINE GUND, DARESHA KYI

SYNOPSIS

De Frida Kahlo à Pedro Almodóvar, ce récit composé d'images rares révèle une artiste inspirante et inspirée, une femme à la vie iconoclaste et d'une modernité saisissante. Figure de proue de la musique mexicaine ranchera, Chavela Vargas, restera à jamais empreinte de récits et de légendes. Chavela s'est-elle vraiment glissée tard dans la nuit dans les chambres des maris pour leur voler leur femme ? S'est-elle vraiment enfuie avec Ava Gardner au mariage d'Elisabeth Taylor ? Avant son retour triomphant en Espagne grâce au soutien et à l'admiration de Pedro Almodóvar, elle avait arrêté de chanter pendant si longtemps que les gens avaient cru qu'elle était morte. Vêtue comme un homme, fumant et buvant comme un homme, portant un pistolet, Chavela n'a cessé d'affirmer sa liberté, sa singularité, son identité et sa passion pour la musique et les textes engagés.

CRITIQUES

Pleine d'une vérité rocailleuse et d'une infinie majesté, sa voix s'élevait à la fin de Julieta, comme dans beaucoup d'autres films de Pedro Almodóvar. Mais qui fut la chanteuse mexicaine Chavela Vargas, disparue le 5 août 2012 à 93 ans ? Ce documentaire livre le portrait passionnant d'une femme qui mena sa vie en aventurière et en fit un incroyable roman... Son courage et son culot fascinent. Comme elle est d'allure masculine, ses parents ont tellement honte qu'ils la cachent et le curé la chasse de l'église. Très tôt condamnée à la solitude, qu'elle chantera toujours, elle s'impose à Mexico, dans les années 1950, en devenant une artiste unique, portant poncho et pantalon. Pour gagner sa place dans une société machiste, elle vide autant de bouteilles de téquila que les hommes. Et met, comme eux, des femmes dans son lit. Parmi lesquelles Ava Gardner et Frida Kahlo... Les deux réalisatrices communiquent leur admiration pour cette chanteuse qu'elles dépeignent en héroïne de la libération homosexuelle, même si elle ne revendiqua ce rôle que tardivement. Mais la liberté de Chavela Vargas est magnifique. Elle l'élève jusqu'à un dialogue avec les forces secrètes de la nature et les dieux mexicains. Comme le dit Almodóvar, cette femme était un volcan.

Frédéric Strauss, Téléràma, 14/11/2017



USA. 2017. COULEUR / NB / 96'

Réalisateur Catherine Gund, Daresha Kyi
 Scénario Catherine Gund, Daresha Kyi
 Photo Natalia Cuevas, Paula Gutiérrez Orio, Catherine Gund
 Montage Carla Gutiérrez
 Musique Gil Talmi
 Production Aubin Pictures
 Distribution Bodega Films
 Interprétation Documentaire avec Chavela Vargas

FILMOGRAPHIE

- > Catherine Gund:
 - 1998 : Hallelujah! Ron Athey : A Story of Deliverance (doc)
 - 2004 : Making Grace (doc)
 - 2009 : What's on Your Plate? (doc)
 - 2014 : Born to Fly: Elizabeth Streb vs. Gravity (doc)
 - 2017 : Chavela Vargas (doc)
 - 2017 : Dispatches from Cleveland (doc)
- > Daresha Kyi:
 - 1991 : Land where my Fathers Died
 - 2011 : Thugs, the Musical!
 - 2017 : Chavela Vargas

EL PRESIDENTE (LA CORDILLERA)

DE SANTIAGO MITRE

SYNOPSIS

Au cours d'un sommet rassemblant l'ensemble des chefs d'état latino-américains dans un hôtel isolé de la Cordillère des Andes, Hernán Blanco, le président argentin, est rattrapé par une affaire de corruption impliquant sa fille. Alors qu'il se démène pour échapper au scandale qui menace sa carrière et sa famille, il doit aussi se battre pour conclure un accord primordial pour son pays.

CRITIQUES

Opportunisme avec El Estudiante (sur l'ascension politique d'un jeune militant), idéalisme avec Paulina (sur une brillante avocate qui devient enseignante dans un quartier défavorisé) : Santiago Mitre explore, de film en film, les mécaniques et les ressorts de la politique avec un talent d'orfèvre. C'est cette fois à la diplomatie que le réalisateur argentin s'intéresse, à travers le portrait aussi brillant que glaçant d'un président prêt à tout pour défendre, dans l'ombre, ses intérêts et ceux de son pays... D'abord très réaliste et terre à terre, la mise en scène s'engouffre avec virtuosité dans les affres du thriller psychologique à mesure que le récit se déplace des couloirs du pouvoir et des tractations politiques vers le terrain de la politique émotionnelle. Ainsi, la séance d'hypnose nous ouvre une porte sur l'inconscient de Marina, mais aussi, de manière beaucoup moins frontale et plus insidieuse, sur la psyché retorse et ténébreuse de son père. En miroir à son plan magistral surplombant la Cordillère sillonnée de routes sinueuses qui évoque une vue en coupe du cortex cérébral, Santiago Mitre nous offre sans crier gare un aperçu vertigineux du paysage mental de ce stratège de l'ombre.

Raphaëlle Simon, troiscouleurs.fr, 24/05/2017



ARGENTINE. 2017. COULEUR. 114'

Réalisateur Santiago Mitre
 Scénario Santiago Mitre, Mariano Llinás
 Photo Javier Julia
 Montage Nicolás Goldbart
 Musique Alberto Iglesias
 Production Kramer & Sigman Films, La Unión de los Ríos, Maneki Films, Mod Producciones
 Distribution Memento Films
 Interprétation Ricardo Darín, Dolores Fonzi, Erica Rivas, Elena Anaya, Daniel Giménez Cacho, Alfredo Castro, Gerardo Romano, Leonardo Franco

FILMOGRAPHIE

- 2011 : El Estudiante
- 2015 : Paulina
- 2017 : El Presidente (La Cordillera)



KÓBLIC

DE SEBASTIÁN BORENSZTEIN

SYNOPSIS

Argentine 1977. Un ancien pilote et capitaine de la Marine argentine, Tomás Kóbllic s'enfuit après avoir désobéi à un ordre de l'armée soumise à la dictature. Caché dans une petite ville du sud du pays, sa présence attire l'attention du commissaire local, homme d'une autorité abusive et sans scrupules. La conscience n'a nul endroit pour se cacher...



CRITIQUES

Vers la fin des années 1970, la dictature argentine avait mis au point une procédure particulièrement brutale pour se débarrasser des opposants au régime : ils étaient jetés vivants d'un avion au-dessus de l'océan. Tomás Kóbllic (Ricardo Darín), ancien pilote, a déserté l'armée après avoir été contraint de mener un de ces « vols de la mort » ; il se réfugie, torturé par sa conscience, dans un village isolé dans la pampa. Ce contexte sordide mais passionnant s'impose au spectateur par un texte introductif et vient hanter le personnage dans des flash-back sporadiques. Pour autant, les pratiques macabres de la dictature militaire ne sont pas le sujet de Kóbllic. La référence du cinéaste argentin est le western, avec son héros solitaire et taiseux, ses grands espaces et son shérif, représentant d'un ordre inique contre lequel l'individu est seul. Le déserteur, travaillé par les remords, comprend vite qu'il ne trouvera pas de salut face à ce petit chef sadique qui règne sur un village étouffé par la peur et le soupçon, et l'enferme dans un engrenage qui se dénouera dans un déchaînement de violence inattendu. Anti-spectaculaire (à part les quelques dernières minutes) et aride, mais servi par un Ricardo Darín qui excelle dans le rôle du héros taciturne rongé de l'intérieur, le film n'est jamais aussi fort que dans la description de ce climat, sinistre et paranoïaque, de l'Argentine des années 1970.

Vanina Arrighi de Casanova, première.fr

ARGENTINE. 2016. COULEUR. 92'

Réalisateur Sebastián Borensztein
 Scénario Sebastián Borensztein, Alejandro Ocoñ
 Photo Rodrigo Pulpeiro
 Montage Alejandro Carrillo Penoví, Pablo Blanco
 Musique Federico Jusid
 Production Telefe, Antena 3, Gloriamundi, Producciones, Pampa Films
 Distribution Bodega Films
 Interprétation Ricardo Darín, Oscar Martínez, Inma Cuesta

FILMOGRAPHIE

- 1991 : Tato, la leyenda continua
- 1992 : Tato en América
- 1995 : Cha cha cha
- 1997 : El garante
- 1998 : La condena de Gabriel Doyle
- 1999 : La Argentina de Tato
- 2000 : Tiempo final
- 2005 : La suerte
- 2010 : Sin memoria
- 2011 : Un cuento chino
- 2016 : Kóbllic

LA EDUCACIÓN DEL REY

DE SANTIAGO ESTEVES

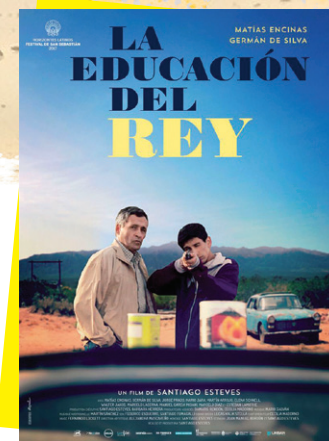
SYNOPSIS

Le jeune Reynaldo, chassé de chez lui par sa mère, cherche un endroit où être hébergé. Il s'adresse à son frère aîné (déjà tombé dans la délinquance) qui lui trouve une solution pour peu qu'il accepte de rendre « un petit service », celui de participer à un cambriolage. A contrecœur, il accepte de récupérer une somme importante d'argent chez un notaire. L'affaire tourne mal. Il cache l'argent récupéré et, en tentant de s'enfuir, il tombe dans le jardin d'un vieux couple, mettant à mal les plantations. Contre toute attente, le propriétaire ne le dénonce pas à la police mais lui propose un marché...

CRITIQUES

Filmé avec souplesse et légèreté, rythmé par une musique haletante, le film a des accents de polar qui contrastent avec le naturalisme du début. Tout le film, de fait, repose ainsi sur un mélange de réalisme social et de polar nerveux, de mélodrame et de thriller, dont les dosages varient au gré de l'intrigue et à mesure qu'infusent, les unes dans les autres, les différentes strates de récit. Interprété par Germán de Silva, figure familière du cinéma argentin, Carlos, le père de la famille, est un ancien convoyeur de fonds qui vit mal son nouvel état de retraité. Avec l'arrivée de ce jeune fugitif, en qui il reconnaît peut-être quelque chose du jeune homme qu'il fut, il entrevoit la possibilité de redonner un sens à son existence. Aussi lui propose-t-il, en guise de réparation, de reconstruire la serre lui-même et de s'installer à domicile pendant le temps des travaux. Une main tendue providentielle, en somme, qui soustrait Reynaldo aussi bien à la police qui le traque qu'aux commanditaires du vol. Le jeune héros construit la serre et gagne la confiance de son protecteur. Carlos a connu la pauvreté, les milieux interlopes, la prison. Il sait la violence et l'injustice que produit une société inégalitaire qui protège d'autant moins les plus faibles que ses institutions sont corrompues. Il perçoit la fragilité du jeune homme et veut l'aider à se consolider. Santiago Esteves cultive une esthétique de l'artifice minimal. Celle-ci pourrait paraître old school si elle ne servait pas à dépeindre la zone grise généralisée dans laquelle évoluent les individus dans des sociétés contemporaines corrompues.

Isabelle Régnier, Le Monde, 22/11/2017



ARGENTINE. 2017. COULEUR. 96'

Réalisateur Santiago Esteves
 Scénario Santiago Esteves, Juan Manuel Bordón
 Photo Cecilia Mardomo
 Montage Santiago Esteves
 Musique Mario Galván
 Production 13 Conejos
 Distribution Urban Distribution
 Interprétation Matías Encinas, Germán De Silva, Walter Jakob, Esteban Lamothe, Jorge Prado, Mario Jara, Elena Schnell, Martín Arroyo

FILMOGRAPHIE

2017 : La educación del Rey



LA FIANCÉE DU DÉSERT (LA NOVIA DEL DESIERTO) DE CECILIA ATÁN, VALERIA PIVATO

SYNOPSIS

Teresa, Chilienne de 54 ans, a toujours travaillé au service de la même famille jusqu'au jour où elle est renvoyée et doit accepter une place loin de Buenos Aires. Elle rassemble ses modestes affaires et se met en route dans un de ces grands bus qui traversent le pays. Mais, en cours de route, elle oublie son sac dans la roulotte d'un forain, Gringo, qu'elle finit par rattraper, mais son sac n'y est plus. Gringo lui propose alors de la conduire pour l'aider à le retrouver, mais l'objectif premier est vite dépassé : avec ce monsieur à la fois rassurant et inquiétant, Teresa fait autrement et de manière initiatique un voyage à travers l'immensité du désert argentin.

CRITIQUES

Jolie chronique en demi-teinte, beau portrait de femme, portée par l'une des grandes actrices du cinéma latino-américain (Paulina García), épaulée par Claudio Rissi qui rayonne en macho fragile et rassurant, cette Fiancée du désert a bien du charme. Elle montre la vulnérabilité des êtres sans aspérités, qui se confondent avec les murs. La double incertitude dans laquelle Teresa se trouve plongée malgré elle, ce climat d'insécurité, cette atmosphère insaisissable finissent par la révéler à elle-même. Au long de ce voyage imposé, elle se défait, peu à peu, de ce visage impénétrable, de son apparence d'impassibilité trop longtemps entretenue, pour s'ouvrir à une vérité plus intime, à des aspirations inavouables, à un goût de la liberté qu'elle n'avait jamais osé envisager et que sa condition sociale semblait lui interdire. Figure inhabituelle au cinéma, cette femme de devoir, usée par le travail, sans âge, sans beauté ravageuse, qui découvre, blessée mais sans révolte, qu'elle n'aura été, toute sa vie, qu'une employée sans être intégrée à cette famille où elle a tout fait, se reconstruit en route, par touches progressives, insidieuses, flottantes. Son errance avec ce Gringo, mystérieux et chaleureux, escamoteur et charismatique, l'ancre dans une nouvelle réalité, une vérité qui lui aurait échappé et que le désert finit par décapier. Teresa se découvre à elle-même. Sans renoncer à sa condition de femme effacée. La route n'est pas terminée. L'horizon a pris d'autres couleurs. Jean-Claude Raspiengeas, la-croix.com, 12/12/2017

ARGENTINE. 2016. COULEUR. 80'

Réalisateur Cecilia Atán, Valeria Pivato
Scénario Cecilia Atán, Valeria Pivato
Photo Sergio Armstrong
Montage Andrea Chignoli
Musique Leo Sujatovich
Production Ceibita Films, El Perro en la Luna, Haddock Films, Zona Audiovisual
Distribution Memento Films
Interprétation Paulina García, Claudio Rissi

FILMOGRAPHIE

2013 : El asombroso mundo de Zamba (TV) (Cecilia Atán)
2016 : La novia del desierto (Cecilia Atán et Valeria Pivato)

LOS ADIOSOS DE NATALIA BERISTAIN EGURROLA AVANT PREMIÈRE

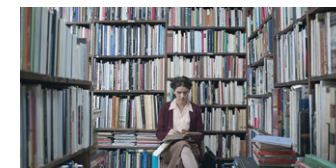
SYNOPSIS

Rosario Castellanos est étudiante en philosophie au Mexique. Introvertie mais passionnée, elle consacre dès son plus jeune âge son temps à la lecture de grands auteurs et à l'écriture de premiers textes. On commence à publier, dès le début des années 1950, ses écrits, dont des textes sur la condition féminine. Mais elle est confrontée au quotidien à une société masculine qui la considère peu. Son érudition et sa pugnacité feront d'elle l'une des plus grandes écrivaines de la littérature mexicaine.

CRITIQUES

La vie de R. Castellanos s'est déroulée en grande partie dans un cadre domestique, devant sa machine à écrire. Il est donc normal que les principaux événements de son existence soient survenus entre les murs de son domicile : son activité poétique et intellectuelle, sa relation sentimentale avec un idéologue marxiste, son mari Ricardo Guerra et sa tardive expérience maternelle. Ce confinement spatial, si, d'une part, il se prête parfaitement à la métaphore de la condition de la femme, prisonnière du rôle qu'elle joue à l'intérieur du foyer. Il faut bien reconnaître à la réalisatrice qu'elle a utilisé au mieux les possibilités des espaces intérieurs, véritable ring où Rosario et son mari se livrent un combat subtil de mise en débat des rapports de pouvoir culturellement institués que l'une voudrait dépasser et l'autre maintenir. Le décor lui permet donc de situer l'histoire dans une veine intimiste et poétique fidèle à l'univers de l'écrivaine, évoqué littéralement par des citations extraites de ses ouvrages (références jamais forcées, toujours narrativement justifiées) et indirectement par la structure rythmique de l'œuvre. Bien dirigés, tous les acteurs emmènent leurs personnages au-delà de l'icône (le risque existait pour le rôle de Rosario) en préservant leur fragilité et leur mystère. L'intention militante d'un film comme Los Adiosos est évidente mais elle n'empêche pas l'honnêteté et reste ouverte à la complexité naturelle de la vie. Vient le temps des renoncements, qui est au fond celui où nous choisissons qui nous allons être. Existe-t-il, après tout, une liberté plus grande que celle-là ?

Gianluca Arnone, cinematografo.it, 03/11/2017



MEXIQUE. 2016. COULEUR. 84'

Réalisateur Natalia Beristain Egurrola
Scénario Maria Renée Prudencio, Javier Peñalosa, Javier Peñalosa
Photo Dariela Ludlow
Montage Miguel Schverdlfinger
Musique Esteban Aldrete
Production Chamaca Films, Woo Films, Zamora Films
Distribution KMBO
Interprétation Karina Cidli, Daniel Giménez Cacho, Raúl Briones, Ari Albarán, Hayde Boeto

FILMOGRAPHIE

2012 : No quiero dormir sola
2016 : Los adiosos
2016 : La habitación



LOS NADIE (LES ANONYMES) DE JUAN SEBASTIÁN MESA

SYNOPSIS

Juan Sebastián Mesa fait ses débuts au cinéma avec ce portrait de la jeunesse de Medellín. Cinq amis, qui veulent élargir leur horizon et rompre avec le monde des adultes et un quotidien trop étriqué, rêvent de voyager en Amérique du Sud et se préparent à cette expérience initiatique. Quelques jours avant leur départ, ils parcourent cette ville plutôt hostile et chaotique. Les arts de la rue, les graffitis, les tatouages et la musique sont leur trait d'union, leur refuge, leur culture punk.

CRITIQUES

Tourné à Medellín avec des acteurs amateurs épatants de naturel et de spontanéité, *Los Nadie* trouve son cœur vivant dans le rapport de force qu'il cultive entre le panorama d'une ville complexe et difficile - voire hostile et agressive - et l'approche sensible de certains de ses jeunes habitants, terrassés par l'absence de perspectives que leur offre leur environnement... Nourri par la contre-culture et la musique punk, le jeune réalisateur de vingt-huit ans assume son manque de moyens : il en fait même l'argument stylistique de son film, alliant casting sauvage et scènes directement tournées dans les rues agitées de la deuxième plus grande ville du pays. À partir d'un tel dispositif et avec si peu de moyens, on aurait pu craindre que Juan Sebastián Mesa se contente de prendre le parti d'une esthétique réaliste à tonalité documentaire sans pour autant chercher à styliser son travail. En faisant le choix de tourner en noir et blanc, de jouer régulièrement sur les échelles de plans et en ponctuant même son montage de quelques ralentis, le réalisateur prend le contre-pied des facilités qui lui tendaient les bras... Mais pour autant, ce noir et blanc n'a pas pour objectif de se contenter de faire joli. Par moments, le réalisateur parvient aussi à s'affranchir d'une démarche un peu trop arty pour injecter une tension qui passe par d'indéniables qualités d'écriture : cela se traduit par exemple lors d'une scène où l'un des jeunes marginaux est agressé par une bande de délinquants. D'une efficacité dramatique indéniable, cette mauvaise rencontre traduit parfaitement le propos du film : cette jeunesse angoissée de ne pas savoir quand et par qui elle sera définitivement privée de son intégrité physique et morale.

Clément Graminès, *critikat.com*, 05/12/2017



COLOMBIE. 2015. NB. 84'

Réalisateur Juan Sebastián Mesa
Scénario Juan Sebastián Mesa
Photo David Correa Franco
Montage Isabel Oltávaro
Musique QDIO
Production Monoiclo Cine
Distribution Le chien qui aboie
Interprétation María Camila Castrillón,
María Angélica Puerta,
Luis Felipe Álzate,
Alejandro Pérez Ceferino,
Esteban Alcaraz

FILMOGRAPHIE

2015 : *Los Nadie*

QUAND MON TOUR VIENDRA (CUANDO ME TOQUE A MÍ) DE VÍCTOR ARREGUI

SYNOPSIS

L'amour, le hasard, la ville et la mort. Tous ces éléments s'articulent de mille façons pour précipiter les destins du médecin légiste Arturo Fernández, de sa mère, son frère, son assistante, une interne de l'hôpital où il travaille, un chauffeur de taxi, une femme, son ex-mari et son amant, le fils de cette femme, un bibliothécaire, un immigré de la côte... Dieu les a fait naître et Quito les rassemble. Seule la mort les rend égaux.

CRITIQUES

Victor Arregui a été victime de deux infarctus : un avant le tournage du film, un après. Ceci expliquant en partie cela, on ne peut guère s'étonner de l'intérêt que le réalisateur porte au thème de la mort incarné ici par un lieu et un personnage (la morgue d'un hôpital de Quito et un médecin légiste aussi chaleureux que les corps qu'il autopsie), pivots de cette réflexion et point central des forces centripètes qui ramènent presque tous les événements du film à lui. Ce n'est pas le premier cinéaste à prendre une série de personnages que rien ne relie les uns aux autres et les faire se rencontrer par les effets du hasard ou plus exactement par une succession de coups de force scénaristiques qui sombrent d'habitude dans l'artifice, empêchant l'empathie que l'on est en droit d'espérer à l'égard des personnages. Mais dans ce cas le cinéaste, malgré ce dispositif risqué, trouve l'unité nécessaire et la cohérence suffisante pour que nous dépassions le stade de l'agacement et adhérons pleinement aux différentes histoires du scénario. Histoires incomplètes certes, mais suffisamment documentées pour nous donner à imaginer nous-mêmes les chaînons manquants et reconstituer ce qui n'est pas donné, montré, filmé. On ne perd jamais l'intérêt, on apprend constamment sur le pays, ses histoires, la vie des gens, la ville, la rue, bref le film sait nous tenir en haleine. Le tout avec une retenue de bon aloi qui ne freine aucunement le suspense ni l'émotion discrètement distillée.

Filmkritik.com, 22/12/2015



EQUATEUR. 2006. COULEUR. 90'

Réalisateur Victor Arregui
Scénario Victor Arregui, Alfredo Noriega
Photo Daniel Andrade
Montage Alex Zito
Musique Felipe Terán
Production Xanadu Films, Otra Cosa Producciones
Distribution Hévaldis Film
Interprétation Manuel Calisto Sánchez,
Ramiro Logroño, Randi Kraup,
José Alvear, David Nieto, Lalo Santi,
Catalina Cárdenas, Ana Miranda

FILMOGRAPHIE

2002 : *Fuera de juego*
2006 : *Quando mon tour viendra (Cuando me toque a mí)*
2013 : *El facilitador*
2013 : *Rómpete una pata*



ARGENTINE. CHILI. 2016.
COULEUR. 93'

Réalisateur Pepa San Martín
Scénario Pepa San Martín, Alicia Scherson
Photo Enrique Stindt
Montage Soledad Salfate
Musique Ignacio Pérez Marín
Production Manufactura de Películas, Le Tiro Cine
Distribution Outplay
Interprétation Mariana Loyola, Agustina Muñoz, Julia Lübbert, Emiliana Ossandon, Coca Guazzini, Daniel Muñoz, Sigrid Alegria, Luz Croxatto

FILMOGRAPHIE

2016 : Rara

RARA PEPA SAN MARTÍN

SYNOPSIS

Sara et sa jeune sœur Catalina sont élevées par Paula, leur mère, qui est en couple avec Lia, une femme très impliquée dans l'éducation des fillettes. Le père des enfants aimerait avoir leur garde car il réproche le mode de vie de son ex-compagne. Parce qu'elle a une famille différente, Sara subit les moqueries de ses camarades d'école. Alors qu'elle est en train de vivre ses premiers émois amoureux, l'adolescente voudrait qu'on la laisse un peu tranquille...

CRITIQUES

Sara est une enfant de treize ans qui a de quoi se trouver rara (bizarre, étrange, en français), puisque sa jeune existence va devoir affronter une triple crise : son entrée dans l'adolescence, sa difficulté à assumer, face à ses camarades, le couple parental que forment sa mère Paula et son amie Lia, puis son désarroi, face à la demande paternelle de les héberger, elle et sa petite sœur, dans son foyer plus standardisé, puisqu'hétérosexuel... La réalisatrice, proche des milieux homosexuels, ne déploie toutefois pas son film comme un étendard militant. Si leur couple lesbien semble vécu par les jeunes femmes avec beaucoup de bonheur et de naturel, Pepa San Martín n'escamote rien des difficultés que peut poser une telle situation à l'entourage immédiat. La figure masculine, en la personne du père, n'est nullement caricaturée et ce père tente d'être présent malgré toute la distance que lui imposent les circonstances. Enfin, Pepa San Martín semble n'avoir pas souhaité en rajouter sur la cruauté du monde et toute cette histoire de doutes, tiraillements puis déchirements est filmée dans une palette très délicate, de teintes chaudes, presque carnées, comme baignant dans une douceur amniotique. Impossible de ne pas souligner l'extraordinaire présence de l'actrice principale, sur laquelle Pepa San Martín braque une caméra incroyablement attentive, sachant faire parler son visage et recueillir ses expressions les plus fugaces. Présence essentielle, puisque tout le scénario s'édifie à partir de ses perceptions. Présence clé, puisque la réalisatrice accorde à ces yeux encore enfants le droit de porter sur le monde un regard déjà adulte. Un film regorgeant de richesses aussi discrètes que subtiles, tendres, éclairantes...
Anna Schneider, senscritique.com, 20/06/2016

UNE FEMME FANTASTIQUE (UNA MUJER FANTÁSTICA) DE SEBASTIÁN LELIO

BOYA 2018 DU MEILLEUR FILM HISPANO AMÉRICAIN

SYNOPSIS

Marina est transgenre. Avec Orlando, de vingt ans son aîné, ils s'aiment loin des regards et se projettent vers l'avenir. Lorsqu'Orlando meurt soudainement, Marina subit l'hostilité des proches de son compagnon : une « sainte famille » qui rejette tout ce qu'elle représente. Marina va se battre avec la même énergie que celle dépensée depuis toujours pour devenir la femme qu'elle est : une femme forte, courageuse, digne... une femme fantastique !

CRITIQUES

Esprit d'Almodóvar, es-tu là ? L'univers du cinéaste espagnol semble sans cesse cité dans ce film tourné à Santiago du Chili. Parce que c'est le portrait d'une femme flamboyante, Marina, qui a encore la carte d'identité de l'homme qu'elle était mais porte fièrement ses robes moulantes. Avec ce personnage et son étonnante interprète, Daniela Vega, Sebastián Lelio nous entraîne dans un monde singulier et libre, affranchi de références. Un curieux vide en est le centre : le quinquagénaire Orlando meurt et, dès lors, tout tourne autour de lui. Il laisse Marina, la femme qui l'aimait. Mais c'est sa première épouse, très pincée, qui prend les commandes des funérailles pour laver l'honneur de la famille, perverti par cette « transgenre ». Ces ingrédients rendaient un mélodrame possible, autant qu'une comédie. Mais il s'agit surtout d'explorer un flottement, ce temps incertain pendant lequel Orlando semble encore vivant, même mort, et Marina presque morte, même si elle est vivante. Le réalisateur fait corps avec elle, comme déjà avec l'héroïne de son précédent film, Gloria (2014), et cette union sacrée rend tout possible. (...) Marina incarne formidablement cet entre-deux. Entre deux sexes, deux identités, elle va de l'avant. Chanteuse de cabaret, elle se forme à l'art lyrique, elle chemine. Face à la vie qui s'arrête, elle est mouvement, au fil d'une trajectoire émouvante et d'un film audacieux.

Frédéric Strauss, Télérama, 15/07/2017

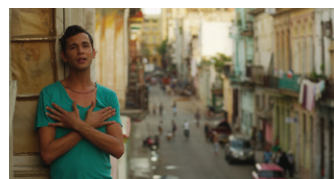


CHILI. 2017. COULEUR. 104'

Réalisateur Sebastián Lelio
Scénario Sebastián Lelio, Gonzalo Mazza
Photo Benjamin Echazarreta
Montage Soledad Salfate
Musique Matthew Herbert
Production Fabula Productions, Setembro Cine, ZDF
Distribution Ad Vitam
Interprétation Daniela Vega, Francisco Reyes, Luis Gnecco, Aline Küppenheim, Néstor Cantillana, Amparo Noguera, Nicolás Saavedra, Trinidad González, Antonia Zegers

FILMOGRAPHIE

2006 : La Sagrada Familia
2009 : Navidad
2011 : El año del tigre
2013 : Gloria
2017 : Une femme fantastique (Una mujer fantástica)
2017 : Désobéissance (Disobedience)



CUBA. 2015. COULEUR. 100'

Réalisateur Paddy Breathnach
 Scénario Mark O'Halloran
 Photo Cathal Watters
 Montage Stephen O'Connell
 Musique Stephen Rennicks
 Production Treasure Entertainment, Irish Film Board
 Distribution ARP
 Interprétation Jorge Perugorria, Luis Alberto Garcia, Héctor Medina Valdés, Luis Manuel Alvarez, Renata Maikel

FILMOGRAPHIE

1994 : Alisa
 1995 : The long way home
 1997 : Irish crime
 2001 : Coup de peigne
 2004 : Man about dog
 2006 : Mush
 2008 : Freakdog
 2012 : An aiche a gineadh n'athair
 2015 : Viva

VIVA
 DE PADDY BREATHNACH

SYNOPSIS

A La Havane, Jesús vit seul dans l'appartement de son père. Le jeune homme se débrouille tant bien que mal entre ses amis et sa grand-mère. Il est coiffeur de métier et s'occupe des perruques portées dans le cabaret tenu par Mama. Dans son établissement nocturne, celui-ci propose des spectacles de travestis. Jesús les admire en secret. Il souhaite lui aussi se produire sur scène et passe une audition. Quand son père réapparaît après de longues années d'incarcération, il ne l'entend pas de cette oreille. Jesús lui désobéit et finit par monter sur scène, non sans avoir été entraîné à la dure par Mama, son père spirituel...

CRITIQUES

Tourné à Cuba avec un sens du réalisme qui lui confère un intérêt presque documentaire, ce film chaleureux fête les liens plus forts que tout... Un jeune garçon rêve de monter sur scène, dans un cabaret de La Havane. Il va y faire sensation sous le nom de Viva, avant de se faire casser la gueule par un client du bar : son père, un ancien boxeur qui sort de prison. Entre ce papa, dont il ne peut s'empêcher d'être proche, et Mama, un travesti dont il veut suivre l'exemple, le jeune garçon va chercher sa propre voie, en apprenant de ces deux hommes si différents. Sur fond de misère, tout ramène à l'essentiel de la vie. Aimer, s'aimer soi-même, s'en sortir. Pour Paddy Breathnach, metteur en scène généreux et sans esbroufe, chanter fait aussi partie des fondamentaux. Il n'a pas voulu traduire les nombreuses chansons qui rythment son film, jugeant que chacun comprendrait les sentiments qu'elles évoquent. Là est sa réussite: croire en des émotions qui nous traversent tous, célébrer des peines et des joies qui nous ressemblent et nous rassemblent. D'autant que les acteurs, étonnants, font vibrer ce mélo avec beaucoup de force. Frédéric Strauss, Télérrama, 09/07/2016

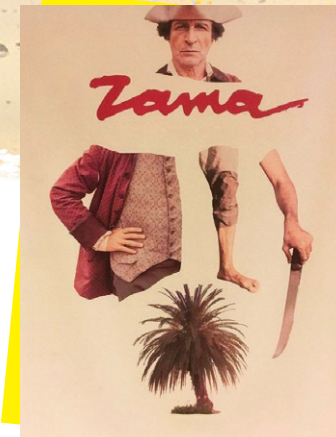
ZAMA
 DE LUCRECIA MARTEL
 AVANT PREMIERE

SYNOPSIS

Fin du XVIIIe siècle. Le corregidor don Diego de Zama, isolé dans le Gran Chaco, espère une lettre du vice-roi du Río de la Plata signifiant sa mutation pour Buenos Aires. Souffrant de l'éloignement de sa famille, de l'ennui de son travail de fonctionnaire et du manque de reconnaissance de sa hiérarchie, il perd patience et se lance dans une entreprise désespérée.

CRITIQUES

Le plus grand film vu jusqu'à présent à Venise est Zama, qui marque le retour de la cinéaste argentine Lucrecia Martel après neuf ans de silence (La Femme sans tête, 2008). Le scénario, tiré d'un roman d'Antonio Di Benedetto, est impossible à résumer pour la bonne raison qu'il déroute constamment notre compréhension des faits pour mieux traduire le sentiment de perte ressenti par le protagoniste, Diego de Zama, fonctionnaire égaré dans l'Argentine coloniale du XVIIIe siècle. On s'accroche à ce qui est dit et montré tout en ayant le sentiment croissant que rien ne se raccorde vraiment, que tout le monde est pris d'une légère folie ou hallucination. Ce flottement rappelle la longue première scène qui ouvrait déjà La Ciénaga (2001), où l'ivresse d'un groupe de personnages contaminait la mise en scène et déboussolait la perception du spectateur. Martel parvient ici à nous faire éprouver par les sens l'état de ces colons décadents, comme soumis à un espace-temps qui les dépasse alors qu'ils s'en croient les maîtres. Puis, dans sa dernière demi-heure, le film bascule totalement dans la démence en même temps que les personnages pénètrent dans un territoire dominé par des Indiens peints en rouge. Nous sommes plongés dans leur espace-temps, ce qui se traduit par un changement soudain de mise en scène, plus sèche, brutale, hachée, et le film devient alors vraiment génial, sidérant. C'est à peu près tout ce qu'on peut dire après une première vision déroutante de ce Zama que nous avons presque le sentiment d'avoir rêvé. Marcos Uzal pour Libération à Venise 2017

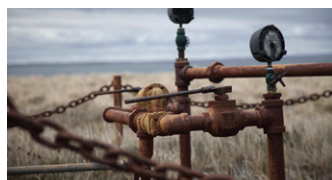


ARGENTINE. 2017. COULEUR. 115'

Réalisateur Lucrecia Martel
 Scénario Lucrecia Martel, Antonio Di Benedetto
 Photo Rui Poças
 Montage Karen Harley, Miguel Schverdfinger
 Musique Guido Berenblum, Los Indios
 Production Bananeira Filmes, Rei Cine, El Deseo, MPM Films, Patagonik Film Group, Louverture Films, Canana Films, Lemming Films, O Som e a Furia, KNIM Home Entertainment
 Distribution Shellac
 Interprétation Daniel Giménez Cacho, Lola Dueñas, Rafael Spregelburd, Matheus Nachtergaele, Juan Minujin, Daniel Veronese, Mariana Nunes, Carlos Delfeo

FILMOGRAPHIE

2001 : La Ciénaga
 2003 : La Sainte Fille (La Niña Santa)
 2008 : La Femme sans tête (La Mujer sin cabeza)
 2017 : Zama



FRANCE. 2016. COULEUR. 100'

Réalisateur Georgi Lazarevski
 Scénario Georgi Lazarevski
 Photo Georgi Lazarevski
 Montage Jean Condé
 Production Ciao Films, Les Films du Poisson
 Distribution Zeugma Films
 Interprétation Documentaire

FILMOGRAPHIE

2006 : Voyage en sol majeur
 2007 : Le jardin de Jad
 2016 : Zona franca

ZONA FRANCA
 DE GEORGI LAZAREVSKI

SYNOPSIS

En Patagonie, au cœur de la province chilienne du détroit de Magellan, un chercheur d'or, un chauffeur routier et une jeune vigile croisent la route de touristes en quête de bouts du monde. Entre débris de l'Histoire, paysages grandioses et centres commerciaux, ils révèlent ce qui n'apparaît pas sur les prospectus des tour-opérateurs : une violence profondément enracinée dans cette terre, et qui surgit en pleine lumière lorsqu'une grève paralyse la région.

CRITIQUES

C'est l'histoire d'une terre porteuse de rêves et de fantasmes : la Patagonie, ce mythique bout du monde. On y voit, bien sûr, des paysages époustouffants de beauté : terres rocailleuses ou glaciaires, superbement filmées, espaces infinis et pourtant clôturés de partout. Et l'absurde déferlement des bateaux de croisière, qui vomissent leurs flots de touristes, lesquels, sitôt leurs précieux selfies réalisés, se précipitent en cohue vers Zona Franca, le plus grand centre commercial des environs. Mais le titre du film laisse à penser que la zone franche, c'est la région tout entière, pillée depuis toujours, débarrassée de ses indigènes dès les origines, hantée par la sauvagerie de tous les colonialismes. Et, pour l'heure, agitée par des mouvements sociaux consécutifs à une hausse des tarifs gaziers. Derrière cette révolte semble gronder une antique colère, née de la dépossession, orchestrée par des puissances étrangères, des richesses d'un pays. Symbole de cette sauvagerie, l'image de l'abattoir et de son canal d'évacuation de viscères, dont il a fallu interdire l'accès à la population. Le comble eût été qu'elle se servit gratuitement : sombre monde. Le film s'articule autour de trois beaux portraits, loin des cartes postales, eux aussi : un chercheur d'or sans le sou, un routier activiste et une vigile fan de Pulp Fiction. Pas de commentaire. Mais des plans qui, savamment, s'entrechoquent... Ce documentaire sensible et inspiré tient de l'expérience immersive.
 Pierre-Julien Marest, Télérama, 18/02/2017

LES SALLES

LA TURBINE

www.laturbine.fr
 Place Chorus
 Cran-Gevrier
 Tél. 09 64 40 04 71

MJC NOVEL

www.mjcnovel.fr
 2 place Annapurna
 Annecy
 Tél. 04 50 23 06 12

LES NEMOURS

www.4nemours.com
 22 rue Sainte-Claire
 Annecy
 Tél. 04 50 45 47 88

LE RABELAIS

www.rabelais.agglo-annecy.fr
 21 route de Frangy
 Meythet
 Tél. 04 50 22 39 97

AUDITORIUM DE SEYNOD

www.auditoriumseynod.com
 1 place de l'Hôtel de ville
 Seynod
 Tél. 04 50 52 05 20

CINÉLAUDON

www.cinelaudon.fr
 12 Impasse de l'église
 Saint Jorioz
 Tél. 04 50 52 30 03

CINÉMATHÈQUE DES PAYS DE SAVOIE ET DE L'AIN

www.letelepherique.org
 Le Téléphérique
 12 bis route d'Annecy
 Veyrier du Lac
 Tél. 04 50 23 51 09

LE PARNAL

www.leparnal.net
 260 rue Saint-François de Sales
 Thorens Glières
 Tél. 04 50 22 47 71

CINÉ-TALLOIRES

www.talloires-lac-annecy.com
 1 Place du Lavoir
 Talloires
 Tél. 04 50 52 30 03

CINÉ-VILLAGES

www.cine-villages-doussard.fr
 Place des Guinettes
 Doussard
 Tél. 04 50 52 30 03

CINÉMA LA SOIERIE

www.lasoierie.com
 141 route d'Albertville
 Faverges
 Tél. 04 50 52 30 03

THÉÂTRE MONTJOIE

www.mjcsaintgervais.com
 190 rue Vignette
 Saint Gervais
 Tél. 04 50 52 30 03

AUTRES SALLES

LE ROUGE & NOIR à Saint Julien en Genevois ;
 CINÉTOILES à Cluses ;
 LES LUMIÈRES DE LA VILLE à Rumilly ;
 L'EDELWEISS à Thônes ;
 CINÉTOILES à Cluses ;
 CINÉACTUEL à Annemasse ;
 Cinéma Le Royal à Evian,
 Cinéma Léman-le France à Thônon les Bains

LES TARIFS

La Turbine, MJC Novel,
 Le Rabelais, L'Auditorium :
 Plein tarif 6,50 €
 Tarif réduit 6 €
 Tarif abonnement habituel 5 €

Les Nemours :
 Tarif 6,50 €
 Scolaires 4 €

AUTOUR DES IHA



© www.danz-fotac.com

INTERMÈDE TANGO AVEC ANGÉLIE ET ARNAUD DE ADANSE/ANNECY

VENDREDI 23 MARS À 20H, AU CINEMA LA TURBINE

Ces deux danseurs se sont très tôt trouvés une passion commune : le tango. Au détour de plusieurs voyages en Amérique latine et de leurs rencontres avec des Maîtres de cette danse, des musiciens et des danseurs, ils se sont imprégnés de cette culture qu'ils se proposent de vous faire découvrir.

Renseignements : www.ecole-adanse-annecy.fr



Adrienne Winling:
chant, percussions

Antoine Girard:
accordéon, piano

SOIRÉE MUSICALE AVEC LE DUO UN TRAGUITO MÁS

VENDREDI 30 MARS À 19H30 À LA MJC DE NOVEL

Un Traguito Más est né de l'envie de partager des chansons de divers horizons ayant en commun une puissance à la fois mélodique et narrative. La profondeur chaleureuse de la voix d'Adrienne Winling dialogue avec l'audace et la sensibilité de l'accordéon d'Antoine Girard pour nous offrir une interprétation vibrante de thèmes populaires d'Amérique Latine et d'Europe méditerranéenne. Le chant s'y déploie comme un jeu de rôles et se glisse avec délectation dans une multiplicité de langues, de timbres, d'accents. L'accordéon endosse un rôle orchestral et enveloppe la voix avec une musicalité charnelle. Tantôt sobre et subtil, tantôt puissant et organique, il navigue entre contre-chants exaltés, rythmiques percussives, jeux harmoniques, et s'engouffre ça et là dans des improvisations à fleur de peau.

S.T. Dupont
PARIS 1872

BE EXCEPTIONAL



NOUVEAU LINE D - L'ULTIME EXPÉRIENCE D'ÉCRITURE

PROPORTIONS DIVINES. POIDS PARFAIT. PLUME OR. ASSEMBLAGE À LA MAIN EN FRANCE.

SOYEZ EXCEPTIONNEL



WWW.ST-DUPONT.COM

**LE CRÉDIT MUTUEL
SOUTIENT
LES JEUNES
QUI S'ENGAGENT**

50€*
OFFERTS

Crédit  Mutuel

CRÉDIT MUTUEL ANNECY BONLIEU


39 rue Sommeiller – 74000 Annecy

Courriel : 02401@creditmutuel.fr

0 820 821 241 Service 0,12 € / min + prix appel

* Offre valable une fois. Somme non cumulable, versée sur un compte ouvert ou à ouvrir au Crédit Mutuel à tout jeune de moins de 26 ans qui s'engage dans une activité d'entraide, de solidarité, qui exerce des responsabilités dans une association ou est bénévole lors de festivals dont le Crédit Mutuel est partenaire. Prime versée pour un engagement pris ou à prendre dans l'année en cours. Sous réserve d'acceptation par la Caisse et de respect des valeurs du Crédit Mutuel et sur présentation d'un justificatif de votre engagement.

	Les Nemours	La Turbine	Le Rabelais	Novel	Auditorium de Seynod	Le Parnal Thorens Clèrès
Vendredi 23 Mars	16h30 . 100' VIVA	18h.90' QUAND MON TOUR VIENDRA				
		20h. BUFFET MUSICAL				
		20h45 .114' EL PRESIDENTE				21h. 80' LA FIANCÉE DU DÉSERT
Samedi 24 Mars		• 16h .96' CHAVELA VARGAS				
		• 18h .84' LOS ADIOSES				18h30 .80' LA FIANCÉE DU DÉSERT
		• 21h . 104' UNE FEMME FANTASTIQUE				
Dimanche 25 Mars			16h . 93' RARA		17h30 . 92' KÓBLIC	
	• 19h . 100' ZONA FRANCA					18h30 . 96' CHAVELA VARGAS
		20h45 . 120' AU BOUT DU TUNNEL			20h30 . 104' UNE FEMME FANTASTIQUE	
Lundi 26 Mars	• 19h . 98' ALBA			18h30 . 84' LOS ADIOSES		
	• 21h15 . 90' QUAND MON TOUR VIENDRA			20h30 .100' ZONA FRANCA		
Mardi 27 Mars	14h . 96' LA EDUCACIÓN DEL REY			14h . 93' RARA		
				16h30 . 100' VIVA		
			18h45 . 98' ALBA	• 18h30 . 114' UNE FEMME FANTASTIQUE		
		20h45 . 93' RARA	20h45 . 90' QUAND MON TOUR VIENDRA			20h30 . 80' LA FIANCÉE DU DÉSERT
Mercredi 28 Mars		18h45 . 80' LA FIANCÉE DU DÉSERT				
	21h . 114' EL PRESIDENTE	20h45 . 84' LOS NADIE				20h 104' UNE FEMME FANTASTIQUE
Jeudi 29 Mars		14h . 92' KÓBLIC				
	19h. 80' LA FIANCÉE DU DÉSERT	16h30 . 96' LA EDUCACIÓN DEL REY		18h30 . 120' AU BOUT DU TUNNEL		
				20h30 . 92' KÓBLIC		
Vendredi 30 Mars		14h . 114' EL PRESIDENTE		18h . 84' LOS NADIE		
	19h . 120' AU BOUT DU TUNNEL			19h30 BUFFET MUSICAL		18h30 . 84' LOS ADIOSES
				21h . 115' ZAMA		

Vendredi 23 Mars	Cinélaudon St Jorioz : 20h30 . LA FIANCÉE DU DÉSERT	CDPC
Jeudi 29 Mars	Cinélaudon St Jorioz : 20h30 . UNE FEMME FANTASTIQUE	
Jeudi 29 Mars	Ciné-Villages Doussard : 20h30 . EL PRESIDENTE	
Jeudi 29 Mars	Théâtre Montjoie Saint Gervais : 18h . LA FIANCÉE DU DÉSERT 20h30 . KÓBLIC	
Mercredi 28 Mars	La Soierie Faverges : 20h30 . LA FIANCÉE DU DÉSERT	
Mardi 27 Mars	Ciné-Talloires : 20h30 . UNE FEMME FANTASTIQUE	
Jeudi 29 Mars	Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain : 19h . CHAVELA VARGAS	

• séances en présence d'un invité